

DRÔLES DE BESTIOLES : QU'EST-CE QU'UN CHONG ?*

Francine FÈVRE**

Résumé

Le caractère **chong** désigne en chinois une catégorie animale qui est en première approximation celle des invertébrés, mais dont le contenu est défini de façon beaucoup plus fluctuante selon les époques et les auteurs considérés. Quelques exemples sont donnés, des Classiques de l'Antiquité aux temps modernes en passant par une pharmacopée de la dynastie Ming.

Summary

Bugs and toads: what is a chong ?

The Chinese character **chong** describes an animal category that can be identified roughly as invertebrate animals. If considered through history, it appears in fact as a category much harder to define. Different aspects are shown, ranging from the Classics of Antiquity to the *Materia Medica* of the Ming Dynasty and to Modern times.

Mots clés

Chong, Animaux, Invertébrés, Chine, Histoire de la zoologie

Key Words

Chong, Animals, Invertebrates, China, History of zoology

Parmi tous les termes que les Chinois ont employés pour désigner les animaux, il en est un dont nous voudrions évoquer brièvement quelques aspects, sa polysémie le rendant particulièrement intéressant : il s'agit de **chong**.

Les termes désignant les animaux

Les termes les plus fréquemment rencontrés pour désigner les animaux sont :

- **shou** : quadrupède/bête sauvage,
- **niao** : oiseau,
- **yu** : poisson,
- **chong** : bestiole, invertébré,

l'animal dans le sens général étant **dongwu**, littéralement "être animé".

Qu'est-ce qu'un chong ?

Dans son sens moderne, le terme recouvre tout ce qui est petit, rampe, grouille et est un peu dégoûtant : insecte, bestiole ou vermine, encore que ce dernier terme soit un peu trop péjoratif.

Chong est actuellement utilisé en composition, pour désigner plusieurs catégories d'animaux, dans la terminologie scientifique : les reptiles, les protozoaires, ou même les spermatozoïdes. C'est en composition avec **kun** que son occurrence est la plus fréquente, le composé obtenu désigne alors les insectes.

Mais **chong** veut parfois aussi dire "animal" en général, comme par exemple chez Fang Xu¹ des Qing qui divise l'ensemble des animaux (il utilise alors le terme **dongwu**) en **yuchong**, **maochong**, **kunchong**, **linchong** et **jiachong** (poissons, animaux à poils, "insectes", animaux à écailles, animaux à carapace). Il existe également, dans la langue actuelle, des expressions comme **dachong**, le tigre, ou **changchong**, le serpent.

Chong, bête et insecte

Le mot insecte en français offre une situation comparable à celle de **chong**. Dans le sens courant, populaire, un insecte est une petite bête, avec le même genre de connotation que le **chong** en chinois : grouillante et rampante.

* Je remercie Françoise Sabban pour ses suggestions à la lecture du manuscrit.

¹ Fang Xu, de la fin des Qing, auteur du *chong hui* [la profusion des bestioles].

** 13, rue des Ecluses, Chaucre F-17190 Saint-Georges-d'Oléron.

Dans la classification zoologique, les insectes forment une classe caractérisée par la division d'un corps recouvert de chitine en trois parties, tête, thorax et abdomen, le thorax portant 3 paires de pattes, à la différence des classes voisines : myriapodes (les mille-pattes) et arachnides (araignées et acariens, 4 paires de pattes).

On peut également établir un parallèle entre bête et *chong* dans quelques expressions familières, comme "grosse bête", où bête signifie un peu stupide. On a ainsi en chinois le *kelian chong* : pauvre diable, ou le *yingshengchong* : béni-oui-oui.

Chong en radical

La langue chinoise construit les caractères de plusieurs façons, la plus simple étant la représentation picturale de l'objet désigné. Ces pictogrammes peuvent ensuite être vidés de leur sens et utilisés de façon alors purement phonétique (c'est-à-dire qu'ils conservent la phonétique qui leur était associée dans leur sens d'origine), en association avec d'autres éléments qui ont alors un rôle sémantique. Ces éléments, appelés radicaux, ou clés, sont en nombre limité, et constituent un des rangements des caractères dans les dictionnaires. On obtient alors des ensembles de caractères appartenant à de vastes catégories définies par le radical. On a ainsi des radicaux de l'herbe, du métal, de l'eau...

La langue écrite elle-même définit donc des catégories d'objets, par l'intermédiaire des radicaux.

Il semble logique d'admettre qu'à l'origine de la langue écrite au moins tout animal ayant un radical *chong* soit conçu comme étant un. Or, quand on consulte la section des *chong* des dictionnaires chinois modernes, on constate que les mots de cette liste réfèrent à plusieurs catégories :

- des animaux, pour la grande majorité, principalement des insectes et coquillages, de nombreux animaux marins, des reptiles et amphibiens, et quelques petits mammifères, taupes, hérissons et chauve-souris ;
- des animaux fabuleux, qui viennent du bestiaire du *Shanhaijing*² ;
- les mouvements des animaux : ramper, percer, allonger la langue, hiberner, la marche du serpent... ;
- des sous-produits animaux : miel, cire, dépouilles de chrysalides... ;
- des démons ;

- des noms de peuplades et tribus non-Han (ce que l'on appelle maintenant les Minorités Nationales), vivant aux frontières de la Chine³ ;

- l'arc-en-ciel. Curiosité lexicographique. Cependant dans l'Antiquité (*Shuowen jiezi*) ce caractère était un nom d'animal.

En d'autres termes, la question qui se pose est : tous les animaux ayant le radical *chong* sont-ils des *chong* ? Et la réponse étant non, comment s'opère au cours des temps cette inadéquation entre la classification culturelle et la catégorie lexicographique, définie par la présence du radical *chong* dans le caractère représentant l'animal ?

On voit par exemple chez Li Shizhen (1518-1593) que la catégorie des animaux à carapace, distincte de celle des *chong*, comprend de nombreux animaux dont le radical est *chong*, tels que crabes et coquillages. De même appartiennent à la catégorie des poissons, les crevettes et seiches, dont les noms s'écrivent avec le radical *chong*. Inversement dans la catégorie *chong* certains animaux (une très petite minorité) ont des noms dont la graphie n'inclut pas le radical *chong* : le perce-oreilles, *ru er*, et le lépisme, ou poisson d'argent, *bai yu*.

Tout caractère comportant le radical *chong* n'est pas nécessairement ressenti par une personne de langue chinoise comme désignant un *chong*, mais il porte à croire cependant que son référent possède un certain nombre de caractères qui relèvent du monde des *chong* : animal ou chose de petite taille, peut-être d'aspect un peu répugnant, se déplaçant en rampant, pourvu d'une carapace ou d'écailles.

Le contenu sémantique de *chong* n'est pas toujours dépréciatif : certains insectes sont perçus de manière positive, au point d'être utilisés dans les prénoms : *die* le papillon, *qing* la libellule. Encore que la libellule peut avoir aussi une connotation de légèreté, de frivolité ; il existe une expression, *qingting dian shui* : comme la libellule qui volète de ci de là. On tend maintenant à moins l'utiliser pour les prénoms.

Dans l'Antiquité, les canons de la beauté féminine empruntaient certaines images au monde des *chong* :

- le cou (blanc) comme le ver qui se développe dans le bois.
- le front large comme celui de la cigale.
- les sourcils arqués comme les antennes du papillon.

² Voir *infra*.

³ Une des premières décisions officielles après 1949 a consisté à supprimer les clés d'animaux figurant dans les noms désignant les minorités, ces références animales étant jugées insultantes.

La cire et le miel, produits de grande importance, ont leur origine animale marquée par le radical **chong**.

Dernier exemple : **yi min** (litt. le peuple des fourmis) était dans la langue classique une forme humble, polie, voulant dire "nous" et utilisée par le peuple lorsqu'il écrivait une pétition au gouvernement.

Les classifications animales dans les textes anciens

Le Erya

Le *Erya* est la plus ancienne encyclopédie chinoise, compilée pendant les Royaumes Combattants (probablement entre les IV^e et II^e siècle avant J.-C.)⁴.

Sur les 19 chapitres qui composent le *Erya*, les sept derniers sont consacrés aux plantes et animaux : après les

herbes et les arbres sont successivement définis des noms de **chong** (fig. 1), de poissons, d'oiseaux, de quadrupèdes sauvages et enfin d'animaux domestiques (**shichong**, **shiyu**, **shiniaoyu**, **shishou**, **shixu**).

Chaque entrée consiste en un nom d'animal glosé par un autre nom, rajouté sous les Han, présenté comme un synonyme, puis de la phonétique, le tout suivi d'un commentaire de Guo Pu.

fuyou : phonétique **fu**, **you**. /synonyme, **Han/ qulüe**. /commentaire de Guo Pu/ A le corps du **gugiang** /bousier/, plus étroit et long. Il a des antennes. (...) Naît des excréments et de la terre. (...)

tiao : phonétique **tiao**. /synonyme, **Han/ langtiao**. /Commentaire de Guo Pu/ Ventre étroit et droit, on l'appelle **langtiao**. Cinq couleurs.

L'exemple du bousier ci-dessus nous permet d'illustrer un problème lié à la structure de la langue chinoise,

⁴ Nous nous référons ici à la première édition commentée qui subsiste par Guo Pu (267-324), lettré et philologue, auteur de nombreux commentaires.

Fig. 1a : Première étape de la section des **chong** de l'encyclopédie du *Erya*. Les gros caractères forment le texte original, les plus petits, le commentaire de Guo Pu.

Fig. 1b : Illustrations correspondant aux quatre premières entrées.

